

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 45 fr.	Un an... 24 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 14 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

POLITICIENS CRIMINELS

Trois faits, cette semaine écoulée, ont dû attirer plus particulièrement notre attention : trois faits dans lesquels s'est manifestée dans toute sa hideur la mal-faisance des politiciens de tout acabit : La grève générale anglaise, la reprise des hostilités dans le Rif et le bombardement de Damas.

Examinons d'abord les deux derniers événements :

RAPINES COLONIALES POLITIENS PARJURES

Il y a eu exactement deux ans mardi dernier, que par un dimanche ensoleillé une foule trop stupidement crédule s'était portée aux bureaux de vote pour élire avec enthousiasme un conglomérat de crapules portant masques pacifistes. Voici deux ans que le Bloc des Gauches fut hissé au pouvoir par un nombre imposant d'électeurs qui crurent que le Cartel une fois arrivé au Gouvernement pratiquerait une politique de paix.

Et que se passe-t-il dans cette semaine anniversaire ?

Les combats ont repris au Maroc, de nouveau le canon crache la mort, les chacals et les vautours charognards vont pouvoir pousser leurs cris de joie devant l'amorce d'un cadavre dont ils pourrissent se repaître — tant au bled marocain qu'en Syrie.

Les gars de vingt ans vont connaître la suprême joie de mourir pour la patrie en engraisant le sol marocain, les familles en deuil vont se flouer plus nombreuses encore — comme s'il n'y avait déjà pas assez ! Et tout cela, pourquoi ?

Pour que la Banque de Paris et des Pays-Bas qui a financé les élections du 11 mai 1924, soit remboursée de ses frais par l'obtention des concessions sidérurgiques et pétrolières du Rif.

Parce que, après une guerre de près de cinq ans, les prolétaires français furent encore assez naïfs pour placer leur confiance en ces politiciens — alors que tous les politiciens les avaient trahis et envoyés à la mort.

De nouveau aussi les troupes françaises d'occupation en Syrie ont bombardé Damas (malgré le démenti officiel) et ont embroché au bout de leurs baïonnettes les druses qui se refusent à subir la domination des agots et sabreurs français.

De nouveau les ruines, les deuils et la misère — la dévastation dans toute son horreur — ont été semés dans une ville syrienne.

Pourquoi ? Parce que le Gouvernement représentant la fameuse politique laïque du 11 mai, veut à toute force établir la prépondérance administrative, financière et politique des R. P. Jésuites.

GREVE GENERALE TRAHISON POLITICIENNE

En Angleterre l'expérience du cabinet MacDonald démontra que les travailleurs sont aussi féroces que les réactionnaires quand ils détiennent le pouvoir.

En effet, lors d'une menace de grève faite par les mécaniciens de chemins de fer anglais, le Gouvernement travailliste avait annoncé sa volonté de mobiliser ceux des cheminots qui voudraient cesser leur travail. D'autre part, le ministère donaldien fut un des plus implacables réacteurs aux Indes et en Egypte.

Ces actes avaient eu don de détacher du Labour Party beaucoup d'éléments syndicalistes et lors du Congrès des Trades-Unions, de l'an dernier, le Conseil élu fut presque composé d'adversaires de la ligne de conduite suivie par MacDonald et Thomas.

A la suite de l'intransigeance du patronat minier — et aussi mis devant la complicité de Baldwin et consorts — les mineurs qui, depuis 1921 soutiennent une vaste lutte revendicatrice, se décidèrent enfin à annoncer leur décision irrévocable de se mettre en grève dès le 2 mai si satisfaction n'avait pas été obtenue.

Le patronat répondant par un lock-out, ce fut toutes des Trades-Unions anglaises qui se solidariserent avec les gueleues noires et depuis 15 jours la grève générale étend son inertie dans tous les services anglais.

Ce mouvement — il faut l'affirmer pour pouvoir comprendre l'attitude des politiciens — fut déclenché contre les avis des leaders du Labour Party, et depuis le premier jour de grève, nous assistons à toutes sortes de manœuvres

des Mac Donald et autres Clynes pour arriver à un compromis qui arrête le plus tôt possible cette action.

Les politiciens socialistes anglais jouent actuellement le même rôle néfaste de briseurs de grève que les politiciens français de la S. F. I. O. et de la C. G. T. jouèrent en France lors de la grève générale de 1920 qui avorta si pitoyablement, de même encore que les politiciens réformistes italiens firent échouer en 1920 la fameuse prise des usines.

Quels seront les résultats des manœuvres politiciennes ?

Le prolétariat anglais restera-t-il Gros-Jean comme devant après avoir résisté jusqu'à l'épuisement aux embûches de toutes sortes qui lui sont tendues par les réacteurs ?

DELAISSONS LES FOURBES

Si les Trades-Unions continuent leur mouvement dans le même sens qu'elles l'ont commencé, si les militants en sont encore à vouloir légitimer la légalité de leur grève, s'ils acceptent (comme ils le font depuis le 2 mai) les conseils et les directives des chefs du Labour Party, on peut prévoir que dans un délai plus ou moins long les grévistes en seront réduits à la sombre défile.

Les Trades-Unions auraient pu donner une grande ampleur à leur geste — possédant la possibilité d'arrêter la vie d'un pays et cette possibilité s'étant confirmée par les événements — les ouvriers auraient dû insulter le sens revendicatif véritablement syndicaliste, c'est-à-dire le sens révolutionnaire.

Ils auraient pu demander aux centrales syndicales des autres pays de les aider dans leur mouvement libérateur.

Qui sait les conséquences énormes que pareil fait aurait pu avoir ? Qui sait si la révolution déclenchée en Angleterre n'aurait pas amené une lutte internationale ?

Une grève générale, pour avoir son véritable caractère de lutte de classe, doit être un acte de reprise et non de sollicitation. Le véritable mouvement ouvrier doit être accompagné d'une suite expropriatrice.

Faire la grève générale, refuser de travailler pour les patrons, très bien ! mais poussant l'acte jusqu'à sa conclusion logique, il faut en même temps supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme.

C'est tout le contraire qui se produit. Les Trades-Unions vont jusqu'à accepter la médiation de l'archevêque de Canterbury ! Triste résultat d'un esprit de docilité que les politiciens ont cultivé et entretenu parmi les travailleurs.

Quand la classe ouvrière comprendra que ce ne sont pas des améliorations circonstancielles autant que provisoires qui pourront changer son sort d'esclave. Lorsque les travailleurs auront saisi qu'ils ne pourront être heureux que lorsque seront abolis le capitalisme et l'Etat son complice, alors leurs mouvements de grève générale prendront une allure nettement insurrectionnelle et aboutiront à l'avènement d'une ère de bien-être et de liberté.

Mais pour cela, il faut qu'ils se débarrassent des politiciens parasites et endormeurs.

C'EST LE DIMANCHE 23 MAI
que se déroulera à Garches la

Grande Fête Champêtre

de l'Union Anarchiste.

Tous les lecteurs du « Libertaire » y assisteront. Ils retiendront leur journée du 23 mai pour se rendre à Garches.

Les petits et les grands passeront ce jour-là une très agréable journée. De nombreuses distractions ont été prévues pour cette fête fraternelle.

UNE TOMBOLA

au profit de la propagande et de la solidarité sera tirée.

Les renseignements complets, départ des trains, programme de la journée, etc., seront publiés dans le « Libertaire » de la semaine prochaine.

Camraderes, reprenez tous votre journée du dimanche 23 mai. — L'Union Anarchiste.

LIRE EN 2° PAGE

VERS L'AGE DE RAISON

par Ixigrec.

EN 3° PAGE

LA SUITE DES MEMOIRES

de Nestor Makhno

PROPOS d'un PARIA

Nous n'avions pas eu de 1^{er} mai. Nous eumes un 9 mai des plus réussis. Evidemment, l'un ne compense pas l'autre. Mais enfin, il faut bien voir les choses telles qu'elles existent, et, les observant, en tirer toutes déductions, réflexions et moralités qu'elles comportent. Je disais, ou plutôt j'écrivais que le 9 mai, jour de la fête nationale de Jeanne d'Arc a eu sur le 1^{er} mai, jour traditionnel des revendications ouvrières, une supériorité marquée, un intérêt plus palpitant. J'ajoutais que, si le 1^{er} mai fut morne, désespérant, le 9 mai nous donna l'occasion d'une franche rigolade.

Pensez donc ! flics professionnels et bourgeois supplémentaires s'administrant une rossée mémorable, n'y a-t-il pas là de quoi nous réjouir ? Oh ! il n'y eut pas mort d'homme, non ! Ces messieurs de la Tour n'employaient pas tout de même, avec les fils ou petit-fils à papa, susceptibles d'être demain ou après-demain préfets de police ou ministres, les mêmes arguments qu'avec la « canaille » ouvrière. Mais tout de même, ces yeux pochés, ces crânes secovés, ces côtes meurtries, appartenant tous à des gens qui sont nos ennemis incontestables, ne peuvent avoir d'autre résultat que de nous faire éprouver la plus vive satisfaction.

Je sais bien qu'il ne faut rien exagérer !...

Je suis certainement certain que si les troupes de ce « cochon de Morain » avaient eu en face d'elles des anarchistes ou de simples communistes, les choses ne se seraient pas passées de la même façon et que le ridicule Pujol n'aurait pas eu la qualité de bourgeois l'occasion de caracoler sur le « bourin » de la sacro-sainte pucelle, au nez et à la barbe des représentants et défenseurs de la république rothschildienne.

Je suis également persuadé — j'ai de l'expérience — que s'il s'était agi de réprimer une manifestation ouvrière, au pris même de quelques cadavres — sans importance — toute la grande presse, aurait vanté le courage de ces braves gens — qui feraient mieux de regarder passer les trains.

Mais il s'agissait de jeunes bourgeois, des descendants directs des odieuses crapules qui crachaient à la figure des héroïques communaux, et des illustres catins blasonnées qui leur crevaient les yeux de la pointe de leurs ombrelles, et dame, ce n'était plus le même tabac. Aussi la presse, même celle qui relève directement du ministère de l'Intérieur et reçoit ses subides, n'a pas craint de dénoncer « les brutalités policières », inutiles, stupides, etc., etc.

De son côté, la préfecture annonce 118 agents blessés par les cannes des gamins du roy. C'est maigre, si l'on considère que ceux-ci se vantent d'avoir été plusieurs milliers à prendre l'offensive contre les prétoriens de la 3^e République.

Le plus rigolo, c'est, naturellement les papiers de l'obèse de la rue de Rome, l'inoubliable auteur de l'Entremetteuse et de Suzanne.

A la tête de ses vaillantes troupes, ce dernier a enfoncé les barrières préfectorales, et il écrit : « ... J'ai senti que la route s'ouvrait devant nous, que c'était le dernier tournant, et que la Sainte le voulait ainsi. »

Cela, par exemple, c'est drôle, c'est infiniment drôle ! Puisse la Sainte éviter au gros Léon, la tape magistrale que lui réserve sur « le tournant » la classe ouvrière, lorsqu'il lui prendra fantaisie de prendre ses rêves — éveillés ou non — pour des réalités et de vouloir, avec l'aide de ses mœurs blasonnés jouer à Mussolini.

C'est la grâce que je lui souhaite.

Pierre Mualdes.

LA STABILISATION MONÉTAIRE

Les événements forcent le monde des salariés et des exploités à l'étude de cette question primordiale pour l'actualité : l'arrêt de la chute vertigineuse du franc. Ce nous est vraiment un réconfort de voir enfin les organisations syndicales ouvrières envisager le problème financier, problème dont les solutions doivent fatalement faire entrevoir de nouveaux horizons plus larges et rémunérateurs que le classique rajustement désordonné des salaires.

Evidemment, comme tout problème nouveau, celui-ci contraindrait les individus qui se sentent attirés par son originalité, à commettre certaines erreurs. C'est ainsi que la C. G. T. et la C. G. T. U. n'aperçoivent qu'imparfaitement les conséquences, et les moyens propres pour y aboutir, d'une monnaie nationale devenue plus saine. Que les dirigeants de ces deux puissantes organisations ne permettent — sans pédantisme aucun — de diriger leur humignon sur cette question :

Qu'est-ce que la stabilisation monétaire ? La réponse est simple, à la portée de tous : comme son nom l'indique, c'est l'arrêt complet des oscillations de la devise nationale — du franc, pour notre pays. C'est ici, néanmoins, sur ce point cependant si clair, que se trouvent les prémisses de l'erreur des deux C.G.T. Dans une récente enquête ; l'« Humanité » étudie, en effet, sous la signature de V. Gayman, la stabilisation effectuée sous divers taux du dollar : à 25 francs le dollar ou à 30. Le journal « Le Peuple » (1) déclare « stabiliser, sans doute, mais à un certain taux de la livre et du dollar ». L'on voit donc que les deux frères ennemis sont d'accord sur ce point : à quel taux se fera la stabilisation. Comme si la stabilisation pouvait choisir la valeur d'achat de la devise ! Qu'on en juge : comme nous l'indiquons plus haut, la stabilisation est un phénomène permettant l'arrêt des fluctuations — ascendantes ou descendantes du franc. C'est le franc restant invariablement — provisoirement ou définitivement — au taux où il se trouvait le jour de la stabilisation. Il s'ensuit donc que la stabilisation n'est que la conservation de la dépréciation de la devise, avec cette différence, toutefois, que cette dépréciation ne s'accroît ni ne diminue.

Comment se fait-il alors, que nos camarades des organisations confédérales, C. G. T. et C. G. T. U., commettent une pareille erreur ? C'est, qu'ils ne passent cette vérité, que leurs connaissances en la matière leur viennent d'économistes bourgeois, lesquels sont eux-mêmes débordés par les phénomènes décevants de l'économie d'après-guerre. Or, si le maître fait erreur, à plus forte raison les élèves.

En d'autres termes, les dirigeants des deux Confédérations du Travail, ainsi que les chefs des partis politiques avancés, confondent « stabilisation » et « revalorisation ».

Qu'est-ce donc que la revalorisation ? C'est la devise nationale revenant progressivement — rapidement ou lentement — à une valeur plus ou moins éloignée de sa parité d'avant-guerre. Ou, si l'on préfère, c'est le franc revenant à 0,20, puis à 0,30, et ainsi de suite. En demandant à quel taux se fera la stabilisation, les chefs unitaires et confédéraux ont confondu, nous le voyons, ces deux phénomènes : stabilisation et revalorisation.

La différence de ces deux choses bien distinctes, aperçue de nos lecteurs, nous devons étudier les conséquences particulières de chacune d'elles.

« ... Une crise économique, dont l'importance est impossible à déterminer, sera la conséquence probable, sinon certaine, de la stabilité monétaire », déclare l'« Humanité » du 26 avril. « On ajoute enfin

« que la stabilisation provoquera le chômage. C'est vrai, encore... » écrit le « Peuple » du 1^{er} mai. Nous le constatons : accord complet des deux parties en ce qui concerne les conséquences de la stabilisation. L'erreur les étreint fraternellement. Nous avons vu ce qu'est la stabilisation : la conservation de la dépréciation actuelle du franc. D'autre part, nous savons que cette dépréciation crée le stimulant de notre production par suite des débouchés que cette dernière trouve ainsi à l'étranger. Le franc persistant, grâce à la stabilisation, à être une monnaie avariée, il est clair comme le jour que les débouchés à l'étranger continuent. C'est enfantin et irréfutable. Par conséquent, la seule stabilisation du franc ne peut entraîner une crise économique.

Il n'en est pas de même pour la revalorisation. Tout d'abord, comment peut-elle s'effectuer ? Par la déflation, ou retrait de la circulation d'un certain nombre de billets de banque. Cette opération amène fatalement une restriction des crédits de la Banque aux entreprises, gênant ainsi celles-ci dans leur marche progressive. La production est donc contrainte à se refreiner, créant ainsi un chômage des salariés. De plus, les crédits octroyés par la Banque à l'Entreprise lors de l'inflation, continuant à recevoir l'intérêt élevé d'alors, le chef de maison se trouve dans l'impossibilité d'assurer les versements annuels — les intérêts — et se déclare en faillite. Le chômage intense, inouï, qui en résulterait, ne peut être mis en doute. C'est donc avec l'énergie du désespoir que les classes laborieuses doivent repousser cette revalorisation. Grâce au chômage intense, la classe patronale peut reprendre en bloc tous les avantages péniblement acquis par la classe ouvrière : journée de huit heures, élévation des salaires, assurances sociales, etc. A leur tour, nos exploités se trouvent dépouillés par cette catégorie de banquiers rachetés à vil prix les entreprises en faillite. Qui ne comprend maintenant la manœuvre de nos maîtres occultes : les banquiers ?

Il est juste de signaler que les deux C. G. T. connaissent ce danger. Mais, d'après la C. G. T., ces phénomènes étant inévitables, mieux vaut les subir tout de suite, avec le minimum de désavantages, minimum s'élevant avec le temps. Inévitable, cette crise économique résultant du relèvement du pouvoir d'achat du franc ? Savoir...

Triomphalement, la C. G. T. U., elle, se fait fort, grâce à certaines dispositions pré-

(Lire la suite en 2^e page).

UNION ANARCHISTE

LES PAPILLONS SONT LES BIENVENUS...

L'Union anarchiste en éditant 400.000 papillons gommés a eu une excellente initiative. Les commandes parviennent en effet très nombreuses.

Tous les groupes, tous les camarades qui ne se sont pas encore munis de papillons gommés, très faciles à apposer sur les murs, peuvent et désirent en faire une commande à l'Union anarchiste.

Pour permettre aux camarades lecteurs du « Libertaire » l'acquisition des papillons, le Comité d'initiative a décidé d'en détailler la vente : Prix pour cent papillons : 4 fr. 50

Pour les groupes, le prix a été fixé à 42 francs le mille (franco).

Que les groupes et camarades s'empressent donc de demander des papillons... et une deuxième édition de 400.000 ne tardera pas.

DERNIER APPEL

AUX ADHÉRENTS INDIVIDUELS

Nous rappelons aux camarades adhérents individuels de l'U. A. qui désiraient recevoir les circulaires du Comité d'initiative qu'ils doivent faire parvenir tout de suite leur adresse au secrétaire de l'U. A. Adhérents individuels qui désirent suivre les travaux de votre Union... N'attendez pas...

LE CONGRES DU 14 JUILLET

Il reste encore à parvenir les réponses d'une dizaine de groupes en ce qui concerne le choix de la ville où se tiendra le Congrès de l'Union. Les réponses devront parvenir avant le 20 mai, date à laquelle le lieu du Congrès sera fixé. Nous nous devons de signaler que plusieurs groupes ont fait des objections au sujet de Clermont-Ferrand. Le Comité d'initiative se réserve donc de rechercher une ville intermédiaire qui donnerait satisfaction à tous.

La question se pose donc actuellement sous cette forme : « Paris ou Province ». Allons les retardataires... Répondez ! Il est rappelé aux camarades que la discussion en vue du Congrès est ouverte dans le « Libertaire ».

Notre ami Lecoq a débuté, il faut que toutes les initiatives se fassent jour dans la tribune réservée au Congrès.

LA TOMBOLA DU 23 JUILLET

Nous rappelons aux groupes et camarades de province détenteurs de carnets de billets qu'ils doivent pour la bonne marche de la fête, faire parvenir les souches de carnets ou billets inventés pour le 20 mai, date maximum.

COMPTES RENDUS FINANCIERS
DES TOURNÉES CHAZOFF ET LOREAL

La semaine prochaine les comptes rendus financiers détaillés seront publiés. Le Comité d'initiative avait pris cette décision au retour des orateurs, mais faute de place elle ne put être appliquée.

Adressez la correspondance de l'Union Anarchiste à Pierre Odéon, 9, r. Louis-Blanc, Paris 10.



— Qu'est-ce que c'est qu'à ?
— Une centurie fasciste !
— Ah ! M..., que de fesses à botter !...

toiles à la stabilisation et à la revalorisation, d'amoindrir, d'annihiler même, cette crise désastreuse pour toutes les classes... sauf celle des banquiers... Voyons les moyens préconisés : monopolarisation des banques, du commerce extérieur, annulation des dettes, etc. Eh bien ! pour si curieux que cela puisse paraître, ces mesures seront inopérantes, au moins définitivement. Car c'est au moment même où la devise nationale du seul pays où ces conditions sont remplies, c'est à l'instant où le tchervonetz russe s'effondre sous le coup d'attaques sournoises, que nos communistes choisissent pour nous montrer l'exemple russe ! Car il est un fait indéniable, non nié par les bolcheviques : le tchervonetz perd de son pouvoir d'achat, le Gouvernement russe a recours à l'inflation. Comment, dans ces conditions, avec la meilleure volonté du monde, accepter en France des moyens de stabilisation qui font faillite en Russie ?

N'y aurait-il donc pas de remèdes présents, actuels, à la situation financière de notre pays, autres que les expédients cités plus haut ? Nous répondrons : oui, il existe un remède et celui-ci consiste à attaquer la cause et non l'effet, à modifier le système des bons d'échange de telle sorte qu'il enlève aux financiers leur pouvoir sur l'économie, partant sur l'Etat, un système qui placera à l'abri des fluctuations de toutes sortes, les bons d'échange, indispensables à la vie moderne. Cette solution fera l'objet d'une étude impartiale, dont nos lecteurs prendront connaissance prochainement.

Mais d'ores et déjà, un fait se dégage, douloureux, de cet examen qui a voulu être impartial : nos deux organisations syndicales, C. G. T. et C. G. T. U., abondent, sans s'en douter, dans les vices et dessein de nos banquiers. Nous en avons fait la preuve anticipée en examinant la situation du chef d'entreprise créditrice de la banque. Cette dernière a prêté, nous l'avons vu, à un intérêt de 10 %, lors de la période de la dépréciation continue du franc. Celui-ci revenant à un taux plus élevé, il s'ensuit — qui ne le comprendrait pas ? — que les 10 % deviennent une affaire intéressante, un véritable pactole... pour les banques seulement. C'est ainsi que, là encore, l'ignorance est source de profits scandaleux pour nos modernes forbans, les banquiers.

Marcel Lepoil.

(1) Le Peuple, 1er mai 1926, 2e page, 7e col.

VERS L'AGE DE RAISON

Morale de la nécessité

X. — L'ECONOMIE HUMAINE

(L'organisation)
(Suite.)

L'exécution sera organisée par la statistique de la façon suivante :

— Evaluation de la consommation totale du groupement suivant les nécessités formulées dans le contrat.

— Evaluation exacte des producteurs réels et des non-producteurs : enfants, malades, vieillards, infirmes, etc., etc.

— Estimation des heures de travail nécessaires pour la production totale et répartition de ces heures entre chaque humain valide, sans distinction de capacités ou de talent et sans métaphysique hiérarchique.

— Indication des temps nécessaires pour chaque spécialité.

— Etablissement de l'horaire du travail suivant les nécessités, les saisons, etc., etc.

La connaissance de plusieurs professions sera utile et indispensable à tous les producteurs pour augmenter à volonté chaque spécialité suivant les nécessités, ou les réduire sans diminuer le rendement total du groupement.

Chaque individu ou petit groupe représentant des valeurs productives connues des statisticiens, ceux-ci les utiliseront équitablement suivant les nécessités, avec indication horaire des travaux à exécuter, les changements de profession et la durée égale pour tous.

Ces statistiques pourraient être établies mensuellement et sous le contrôle direct de tous les adhérents du groupement. Les statisticiens seraient admis suivant leurs capacités soit par concours ou autre.

La production étant ainsi résolue à l'intérieur des groupements, comment résoudre les difficultés pour l'obtention des substances lointaines, l'échange et le transport ?

Chaque groupement ne pouvant produire tout ce qui lui est indispensable, mais pouvant posséder ce qui manque à d'autres, il est nécessaire de prévoir une cohésion, un organe de liaison entre tous ces groupements.

C'est encore la statistique qui s'impose ici comme régulateur mondial de la production et de la répartition.

Formée de mathématiciens, d'ingénieurs, de savants divers, cette organisation fonctionnera avec le minimum de bureaucratie pour le maximum d'utilité.

Quatre centres de statistique seront nécessaires pour relier pratiquement tous les producteurs entre eux. Les voici :

1° Statistique élémentaire à l'intérieur des groupements B et C ;

2° Statistique régionale reliant entre eux les groupements A, B et C pour les échanges régionaux des produits ;

3° Statistique continentale répartissant entre les divers pays la production spécialisée conçue pour l'exportation et l'importation ;

4° Statistique mondiale coordonnant tous les échanges mondiaux.

Au lieu de quelques centaines de millions de producteurs parcourant le monde avec leur produit et une perte de temps énorme, il n'y aurait qu'une centaine de mille statisticiens répartissant les offres et les demandes.

Admettons des groupements moyens de 10.000 adhérents, 50 statisticiens desseraient facilement le tableau mensuel des nécessités établies d'après les réunions publiques.

Si les producteurs totaux s'élèvent à 3.000, chacun d'eux ne devra fournir que cinq minutes de travail supplémentaire pour une journée de cinq heures.

La production d'échange étant constituée, les statisticiens n° 1 enverront à la statistique régionale n° 2 leur offre productive et leur

demande. La statistique régionale sera établie à raison d'un statisticien pour 10 groupements, soit 4 à 500 pour la France. Ce qui restera de disponible après ces échanges, sera offert à la statistique continentale constituée par un ou deux milliers de calculateurs et enfin le dernier centre répartiteur comprendrait à peine quelques centaines de statisticiens. Soit, même en doublant les statisticiens, 2, 3 et 4, moins de cent mille calculateurs. En admettant une journée de cinq heures et le tiers de l'humanité travaillant, cela n'obligerait chaque producteur qu'à un surcroît de travail de trois secondes et demie pour entretenir les statisticiens journalièrement. Il faudrait y ajouter les frais de publication, impressions, etc., etc.

En échange de cela, la statistique mondiale publierait tous les renseignements suivants, qu'elle serait chargée d'établir avec l'aide de ses savants divers :

— Richesse totale naturelle (minerais, combustibles, végétaux, etc.) avec difficulté approximative, emplacement exact, difficultés, distances, etc., etc.

— Production détaillée des centres productifs : origines, qualités, quantités, surfaces, rendements, machinismes, méthodes employées, temps productifs, loisirs, etc., etc.

— Production mondiale : production totale, échanges régionaux et mondiaux, tonnage, transport, répartition, abondance, rarefaction, etc., etc.

— Transport, route, chemin de fer, bateaux, avions, temps nécessaire, expédition, etc., etc.

— Hygiène mondiale. Densité humaine, natalité, population, surpopulation, mortalité, maladies, épidémies, résistance, longévité, alimentation, cure, traitements, etc.

— Climatologie et météorologie, températures, orages, inondations, sécheresses, cataclysmes, climat insalubre, terres incultes, mal-saine, insalubre ou fertile, etc.

— Science économique : invention, perfectionnement, expérience, applications, etc.

Chacun sera donc tenu au courant de la production globale et des possibilités d'échange avec les centres productifs. Les transports pouvant être organisés mondialement, une contribution permanente serait établie pour les usagers afin d'assurer l'entretien et la création des transports nouveaux et une contribution supplémentaire serait également prévue proportionnellement au tonnage transporté.

Bien entendu, l'argent, bons de crédit et autres chiffons de papier ne sauraient être utilisés en aucune façon. Le temps humain, comme base productrice est amplement suffisant dans l'évaluation des échanges et dans la production proprement dite. La finance n'a jamais eu, n'a et n'aura jamais qu'une seule raison d'être : la subordination des efforts d'autrui. Le seul moyen d'éviter les tentations de théaurisations, spéculations, usures, falsifications, dupes, émissions frauduleuses, accaparement, appropriation, etc., etc., c'est de les supprimer.

Une humanité capable d'honnêteté financière en système économique est certainement capable d'honnêteté productive en communisme scientifique.

Et l'avantage restera incontestablement à ce dernier pour le rendement.

Les contrats étant facultatifs, des groupements indépendants pourront se développer hors de cette organisation scientifique, mais devront renoncer à profiter de ses avantages.

Le principe d'imitation et l'impératif besoin d'assimilation détermineront certainement les humains à créer d'harmonieuses formes d'associations compatibles avec la plus grande consommation économique pour la plus réduite des obligations productives.

Et c'est le communisme scientifique qui la réalisera.

C'est ainsi que s'exprime l'homme de l'Age de Raison.

IXigrec.

ANARCHISTES- RÉVOLUTIONNAIRES

Pour que votre LIBERTAIRE vive,
Adhérez au GROUPE DES AMIS,
Abonnez-vous et faites des abonnés,
Surveillez sa vente,
Distribuez les invendus.

TOUS A L'ŒUVRE

UNE LETTRE DE RUSSIE

Le 21-4-26.

Chers Amis,

J'ai reçu votre dernière lettre (1), mais pas celle d'A... Rien d'étonnant, du reste. Nicolas Lazarevitch est à Moscou, enfermé dans une sale... pension et il reçoit une fois par semaine l'eau pour se laver. On l'a transporté ici par punition, pour avoir refusé de se faire un jour qu'il lui avait pris l'envie de chanter. Il a même été brutalisé (arraché de force à sa cellule et les bras tordus par pure brutalité, puisqu'il était déjà réduit à l'impuissance) et obligé de faire le voyage en train sous un froid terrible, sans la fourrure qu'on donne d'habitude. Les paysans appliqués sur lui !

Après lui, trois autres ont fait le même voyage pour avoir très bien cassé la gueule du type qui, sans nécessité, avait tordu les bras de leur camarade de peine. Bien triste, n'est-ce pas ?

Merci, mes amis, de votre activité. Il faut continuer, même s'il n'y a pas d'espoir, ça servira à ouvrir les yeux. Et le cas qui nous intéresse n'est, en définitive, qu'un cas bien commun ici. Il y en a de bien plus tristes. Un socialiste finit sa peine de trois ans. On lui demande, avant de sortir, son opinion sur le régime, il répond sincèrement et fièrement et ça lui coûte trois ans encore !

C'est sans fin et je n'ai pas l'envie de continuer tellement je suis dégoûté. La crise devient de plus en plus aiguë, les sans travail, à Moscou, sont plus de 100.000, autant à Leningrad, la vie devient plus chère chaque jour et les salaires diminuent, etc.

(Communiqué par Marcel Wullens).

(1) La précédente n'était pas parvenue. — M. W.

L'ARGUMENT

Le populo se figure que l'heureux verdict appliqué à Bernardon et à Clerc est dû aux brillantes plaidoiries de Torrès et de Berthou. L'élite, se croyant mieux tuyaillée, chuchote que le gouvernement du Bloc des Gauches a fait comprendre aux terribles Râteau et Laugier, qu'entre deux maux, il fallait choisir le moindre et que le bolchevisme était un bon garçon relativement au fascisme.

Erreur, mes frères, la clémence du jury et l'indulgence de la Cour proviennent du travail d'un humble moujik de la cellule du Palais, lequel remplit une fonction discrète au prétoire. Le jour du verdict, en arrivant, jurés, procureur et juges trouveront devant eux un article de Vaillant-Couturier paru dans l'Humanité de décembre 1925 (le 25 croyons-nous) et réclamant une augmentation de salaire pour les pauvres diables de juges qui produisent dans la justice. L'effet fut foudroyant. En réunion privée, l'un des magistrats déclara : « Sauvons la face et nos intérêts corporatifs. Mélangons ces gens de Moscou qui écrivent pour nous. » Et ses collègues opinèrent du bonnet.

Aujourd'hui, Vaillant-Couturier triomphe sans modestie, sur les extra-purs de son parti qui lui reprochaient, lors de la parution de l'article, de trahir le prolétariat en soutenant les chais-fourrés de la bourgeoisie.

Il paraît même, qu'en général, depuis le procès, les excellents propriétaires qui turbinent en robe de chambre dans les ateliers de Thénis, ne voient plus le bolchevisme sous les apparences terrifiantes du couteau entre les dents. Les accusés et les avocats leur ont démontré, irréfutablement, que les uns et les autres avaient fait tout leur devoir pendant la guerre impérialiste de 1914-1918 et qu'ils ne s'étaient opposés au fascisme que pour préserver le régime républicain et, en particulier, la magistrature debout, assise et à genoux.

En fait, comme en droit, le procès qui avait débuté par de violentes chicanes, se termina presque en famille. Et c'est d'ailleurs tant mieux pour les inculpés.

Sans préjuger de l'avenir, on peut prévoir que la Révolution est en marche, que le sérieux Marcel Cachin sera Président de la République des Soviets de France, de Bretagne et d'Alsace-Lorraine, que Laugier sera président du Tribunal révolutionnaire avec Râteau comme procureur. Et peut-être Castellan comme généralissime de l'Armée Rouge. On a déjà vu ça en Russie.

Oh alors, gare à nous les hérétiques ! Le front unique de la répression s'exercera contre les éternels mécontents, que nous sommes. L'Humanité ne nous fournira aucun argument nous n'aurons certainement pas Torrès et Berthou pour nous défendre, nous serons déshonorés comme contre-révolutionnaires et supprimés comme tels.

Et ce sera justice, comme on dit aux Palais de Paris et de Leningrad !

Spartacus.

La "libre" Russie

Des camarades russes ou ressortissants russes nous disent qu'ils ne peuvent retourner dans leur pays, faute de passeport. Ils nous demandent de protester.

Nous le faisons, mais sans espoir. La Russie ouvrière et paysanne est ouverte aux capitalistes étrangers, mais elle est fermée aux ouvriers opposants qui sont russes et qui se réclament du socialisme, du syndicalisme, de l'anarchie. Demandez un peu à Schapiro et à ceux qui ont été expulsés pour délit d'opinion.

Rappelons que le 12 décembre 1925, l'Humanité publiait la note suivante :

Communiqué du consul général de l'U. R. S. S.

Le Messager russe, de Paris, publie une communication du consul général de l'U. R. S. S. disant que : « Tous les sujets de l'ancien empire russe ne s'étant pas fait enregistrer jusqu'aujourd'hui au consulat soviétique ont perdu leur nationalité, et sont, par rapport à l'U. R. S. S., étrangers aussi bien que n'importe quel autre étranger. Cela concerne aussi bien les anciens prisonniers de guerre restés en France, les soldats du corps expéditionnaire russe en France, les matelots de la flotte de Bizerte, les soldats et les officiers de l'armée Wrangel et les émigrés civils. »

Les personnes dont la carte d'identité porte la mention : « nationalité russe », mais ne possédant ni passeport soviétique, ni certificat provisoire du consulat soviétique, ne peuvent en aucune façon, être considérées comme citoyens de l'U. R. S. S.

Mussolini a procédé de la même façon, mais sans jésuitisme.

La note du consulat soviétique inquiète beaucoup de Russes. Il y a une rumeur à l'ambassade, rue de Grenelle.

Et sous prétexte de répondre à Béraud, le surlendemain 14 décembre, le même journal, sous la signature de Marcel Cachin, disait :

« Et voilà que par centaines, par milliers, ces émigrés demandent à rentrer » dans l'empire russe ». Le consulat soviétique de Paris, en ces jours derniers, n'a été à la lettre, pris d'assaut. Voilà un résultat de son enquête que Béraud n'avait pas prévu.

Inutile de commenter, n'est-ce pas ! Le meilleur moyen d'aider nos camarades russes qui veulent retourner chez eux, c'est de protester partout où nous en avons l'occasion, au travail, dans les réunions, etc.

Et pour terminer, ce n'est peut-être pas superflu de dire que le moment est mal choisi pour retourner dans un pays où les prisons regorgent de détenus politiques, ainsi que l'indiquait récemment le Libertaire, avec preuves à l'appui.

UN LIVRE A LIRE

ANDRÉ CHAMSON

ROUX LE BANDIT

7 fr. 50, franco 8 fr.

La vie tragique du réfractaire qui ne voulut point participer au grand massacre.

Chèque Devry 619-53, Paris.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Le chemin

Alors que la plupart des militants se croient et restent sur le chemin difficile de l'idéal, d'autres, plus pratiques, ont trouvé l'étape et le gîte.

En voici quelques-uns arrivés à bon port : Alexandre Millerand, ancien socialiste, ex-avocat des grévistes et autres chambreurs ; Aristide Briand, auteur de La Grève Générale, collaborateur au Journal du Peuple, quotidien révolutionnaire fondé lors de l'affaire Dreyfus par S. Faure, Matha et d'autres camarades ;

Pierre Laval, ministre de la Justice, lequel s'est dégoûté dans les milieux syndicalistes et libéraux ;

Eugène Merle, directeur de Paris-Soir, un des principaux artisans de la défunte et glorieuse Guerre Sociale dont le directeur était le terrible Gustave Hervé, présentement directeur de La Victoire ;

Louis Lajarrige, qui fut secrétaire des gaziers et qui vient d'être nommé secrétaire général du Journal ;

Il y a aussi les cas de métamorphose cocasse. Par exemple, Monmousseau, jaune serin à la grève des cheminots en 1910, et rouge écarlate après la guerre.

Nous pourrions citer tels ex-anarchistes-individualistes, anciens officiants des chapelles Libertad et Paraf-Javal, que le goût du biberon a bolchevisés de façon militaire et religieuse.

La liste est longue des arrivés et des girouettes. Après tout, la route est tortueuse et dure pour atteindre le Matin paradisiaque qui doit suivre le Grand Soir ; il est peut-être permis à des pèlerins peu qualifiés, si ces croyaient des dieux et qui ne sont même pas des anges, de s'arrêter en route et de s'acclimater dans l'oasis bourgeois. Les pauvres bougres que nous sommes, et qui sont ridicules dans leur foi, n'ont pas le droit de s'arrêter en chemin.

Mais ils ont le droit de se faire enguirlander et coiffer par leurs anciens professeurs, restés en cours de route.

Fausse manœuvre

Nos amis les léninistes extra-purs cherchent un peu pour obtenir des mouvements de masse.

C'est ainsi que, dernièrement, à Metz, ils voulurent faire une démonstration en constituant un cartel avec des organisations de... faim.

Naturellement, les autonomes et les confédérés restèrent sur une prudente réserve, en présence d'un front aussi confusionniste. Ce n'est pas avec les valets de la bourgeoisie qu'on peut faire une manifestation de classe !

Où sont les fous ?

Un citoyen français, un artiste, Pierre Daltour, a été interné pendant une semaine parce qu'il avait eu des démêlés avec sa propriétaire.

Voué, camarades, cela s'est passé en 1926, à Paris, sous la République des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Alors que Léon Daudet et d'autres dingos dangereux divaguent journellement et menacent la tranquillité et la vie de leurs contemporains !

C'est à dégoûter du progrès. Et combien Charles d'Avray a raison avec sa chanson sur les fous.

Lutte de classes

Les radicaux comprennent-ils mieux la lutte de classes que les bolchevistes ?

Dernièrement, à Châtelleraut, M. Edouard Herriot prononçait un discours dont voici un extrait publié et commenté dans toute la presse :

« Il y a aujourd'hui, il y aura demain deux « partis seulement. Il y a d'un côté ceux qui « veulent vivre librement, honnêtement, « de leur travail, qui veulent qu'un homme « qui travaille ait des garanties pour la dignité de sa vie, et il y a ceux qui veulent « impitoyablement vivre du travail des autres. »

Comme contre-partie, un leader du quotidien moscovite présentait les commerçants comme « les alliés naturels du prolétariat ». Les bolchevistes méritent d'être classés à droite des radicaux.

Programme

M. Georges Valois a quitté l'équipe Daudet-Mauras. Le Nouveau Siècle s'oppose à l'Action Française.

Et pour se faire une clientèle, le dissident royaliste emploie des formules démagogiques à faire pâlir les plus extravagants bolchevistes. Il présente ainsi son ours :

« Le fascisme, c'est le régime de la production organisée rationnellement, en vue du meilleur rendement, c'est-à-dire pour le bas prix des produits et pour les hauts salaires. »

Qui s'en serait douté, alors que des quantités d'ouvriers italiens et espagnols ont dû fuir le confort de leur pays !

Le bourrage de crânes, voilà bien le réservoir commun de tous les états-majors.

Grandiloquence

La grève de Château-Regnault, racontée par l'Humanité :

« Grimpés sur le parapet de la Meuse, ils (Peschere et Rabaté) tirèrent les leçons de la manifestation. Leur voix, amplifiée par les rochers des Ardennes, alla troubler le repos de messieurs les patrons... etc., etc. »

Voyons, voyons, ne seraient-ce pas plutôt les célèbres rochers qui ont été amplifiés par les fameux orateurs.

Le lyrisme et la démagogie sont de belles choses. Mais en période de grève, la moindre distribution de secours ferait bien mieux l'affaire des authentiques prolétaires.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant,

à Pierre Mualdès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10e

Illégalisme

Dans le Journal, Clément Vautel attribue cette déclaration au ministre des Finances : « Je considère l'émission de nouveaux billets de banque comme une fabrication de fausse monnaie. »

Et le brillant journaliste cite l'article 139 du Code pénal qui punit des travaux forcés la contrefaçon ou la falsification des billets de banque. Puis il conclut : « ... l'article 139 restera exclusivement réservé aux pauvres types qui ont émis quelques faux billets de banque ; quand on en imprime en gros, cela ne compte pas. »

En effet, tout est là. C'est bien la morale de notre époque. L'inflation qui détrousse les pauvres diables, la guerre qui fait massacrer les gens, ce sont des opérations de gros qui sont légales et honorées. Tandis que le larcin et le meurtre individuels sont sévèrement réprimés.

Evidemment, ce n'est pas la même chose.

La masse

Le Syndicat des Travailleurs municipaux d'Amiens s'est prononcé dernièrement. Il y a eu 42 voix pour l'autonomie, 14 pour la C. G. T., 11 abstentions et 1... pour la C. G. T. U.

C'est ce que l'échotier du P. C. annonce comme un mouvement de masse.

Les temps sont durs !

Les Romanichels.

Impressions de voyage

Les voyages forment, instruisent l'enfance, même les adultes et la vieillesse. Contempler les mêmes paysages, converser avec des personnes déjà connues, étudier les questions analysées depuis belle lurette, faire de la propagande devant les auditeurs habitués, c'est s'exposer à l'atrophie cérébrale, renoncer à des joies intellectuelles que seule la vie originale donne à l'individu actif, primesautier, combatif, voué à sa transformation et à la transformation d'autrui, avec toutes ressources mentales, pour son bonheur et la délectation du prochain.

Bordeaux est doté d'un port sûr et imposant, ses quais bordent un fleuve magnifique, son grand théâtre est un chef-d'œuvre architectural ; les cours du Chapeau-Rouge et de l'Influence sont les voies favorites des patriciennes et des patriciens du chef-lieu de la Gironde ; la place des Quinconces est célèbre dans l'univers, mais il est d'autres merveilles en province, d'autres auditoires qu'il est doux de convaincre, d'animer avec profit et désintéressement.

L'homme a besoin de variété, de mouvement, de sensations étendues et contrôlées, d'impressions fraîches et pures. Dans un habitat restreint, uniforme, monotone, l'esprit s'étiole, les nécessités de la propagande s'atténuent ou disparaissent, parce que les courants de l'existence ont peu de force.

Il y a trois semaines, le groupe de Toulouse-la-Rose recourait à la modeste élocution d'un camarade de Bordeaux et d'un énergique compagnon de Montpellier pour une petite tournée de propagande dans la Haute-Garonne et le Tarn.

A 20 kilomètres de l'aristocratique capitale du premier département, à Muret, une utile conférence eut lieu. Cette conférence produisit un excellent effet sur tous les auditeurs, même sur un très aimable contradicteur, socialiste modéré, adjoint au maire, membre de la Ligue des Droits de l'Homme.

Plus tard, dans deux communes sises l'une à 8 kilomètres, l'autre à 17 kilomètres de Toulouse, les deux compagnons de Bordeaux et de Montpellier prenaient la parole devant des paysans et des ouvriers qui n'avaient jamais eu l'occasion d'étudier les théories anarchistes. Ces braves gens achetèrent le Libertaire avec beaucoup d'empressement. A la fin des exposés des causeurs anti-étatiques, on constata la satisfaction de tous les auditeurs. Saint-Martin-du-Touch et Blagnac sont des communes où il faudra revenir, afin de faire plaisir à leurs habitants.

Blagnac, un citoyen exprima le désir de connaître en dix minutes le fonctionnement de la société future. Malgré l'exagération de la pensée de ce citoyen, cet impatient prit l'engagement de lire les œuvres de Bellegarrigue, de Bakounine, de Cafiero, de Kropotkine, d'Elisée Reclus, de Malatesta, de Sébastien Faure, etc., etc.

Muret, Saint-Martin-du-Touch et Blagnac sont des milieux tout neufs, où les politiciens n'ont nul admirateur.

Le groupe de Toulouse est profondément heureux du succès de ses modestes tentatives ; il songe à les renouveler, d'accord avec tous les camarades de province et de Paris. Les anarchistes toulousains ont une ardeur de bon aloi ; pourvu qu'on les aide avec la clarté, la netteté dont tout militant doit être pourvu, ils feront d'excellentes choses et l'Union Anarchiste en profitera avec une joie sans mélange.

La tournée sans apprêt des deux compagnons de province s'étendit jusqu'à Albè et à Carmaux. Là, en ces villes si pittoresques, notre ami et l'autre ne parlèrent pas en vain.

A la tribune, avant l'entrée en matière, les deux amis, à l'attitude du public, se disaient : « Ah ! qu'il est doux de faire vibrer de braves gens, de voir battre des cœurs loyaux, de s'efforcer de déposer en ces cerveaux quelques belles pensées ! »

Les sujets traités étaient les suivants :

L'affaire Torrès ou l'inquisition en Espagne

La décomposition du Communisme en RUSSIE

(Le XIV^e Congrès du Parti Communiste Russe)

Jamais plus clairement, qu'à son dernier congrès le R. K. P. (Parti communiste russe) n'a fait apparaître son caractère contre-révolutionnaire. Jamais plus distinctement ne s'est manifestée la lutte pour le pouvoir des deux fractions du parti. Jamais on n'a vu d'une manière si flagrante l'abîme sans fond qui sépare la caste privilégiée du R. K. P. de la vie des masses laborieuses russes.

L'axe autour duquel tournaient les débats du congrès était la lutte contre l'opposition. On pouvait espérer que celle-ci, ayant fondé et exprimé ses objections, présenterait en même temps ses exigences et les plaiderait conséquemment. On n'a rien vu de pareil. C'est bien pourquoi nous sommes en plein droit de nous poser la question : Y avait-il une opposition réelle ?

Le fait est que les chefs de l'opposition, les Kamenev, Zinoviev, etc., bien qu'attendant et critiquant la politique actuelle du parti n'ont pas proposé le moindre changement à y opposer. Et toute cette fameuse discussion rappelle plutôt une dispute académique sur le sujet : la voie suivie actuellement par la Russie soviétique est-elle celle du socialisme ou du capitalisme d'Etat ? Certes, quelle qu'elle soit, la solution de ce problème, n'améliorera point la situation pénible des travailleurs russes.

Avec eux, d'ailleurs on ne va pas discuter sur ce sujet. Les grèves dont l'écho étouffé parvient à nos oreilles nous font voir éloquentement que les éléments conscients et révolutionnaires du prolétariat ont, entre eux, depuis longtemps résolu cette question.

Peut-être l'opposition luttait-elle pour le droit d'existence de la minorité légale au sein du parti ? Mais cette supposition, elle aussi, apparaît erronée. N'est-ce pas justement les chefs oppositionnistes et surtout Zinoviev qui extirpèrent des rangs du parti l'hérésie trotskyste, qui elle, tendait effectivement à acquiescer à l'autorisation de la minorité légale dans le parti. Est-ce donc possible que Zinoviev lui, devint soudainement, du jour au lendemain, un trotskyste ?

Ce n'était que feinte et hypocrisie. Il est bien évident que si Zinoviev et Kamenev avaient la majorité ils opprimeraient leurs adversaires de la même façon qu'ils sont maintenant opprimés par eux.

L'opposition luttait-elle contre l'impétueuse croissance du « koulatchestvo » (riche paysannerie russe) et contre le développement du capitalisme privé ? Absolument non ; elle n'a du reste proposé aucune mesure à prendre contre tout cela. Tendait-elle à conquérir l'indépendance de l'Internationale communiste vis-à-vis du parti russe ou plutôt son bureau politique, le fameux « politburo » ? Mais elle n'a presque pas touché à cette question. Au contraire : ce fut la majorité qui présenta des exigences nettes et précises : celles d'élargissement du contrôle du Komintern par le « politburo ». Et les suppositionnistes n'ont osé y opposer que la demande du maintien de la situation actuelle.

L'asservissement féodal de tous les partis communistes du monde au « politburo » russe n'est depuis longtemps inconnu de personne. Tout récemment encore nous avons vu comme on a su se servir du parti communiste allemand pour servir les buts de la politique tchitchérinienne. Et Skripnik, qui a soulevé cette question n'a demandé qu'une « plus large participation » (lire : dictature) du bureau politique dans les affaires de l'Internationale, ce qui prouve bien que jusqu'à présent, sous l'égide des Zinoviev, c'était aussi le parti russe qui dominait l'Internationale. Toute évidente qu'elle était, cette domination ne contentait point la compagnie stalinienne ; on peut bien s'imaginer comment maintenant le « politburo » se dispose à établir son pouvoir sur le communisme mondial et quelle

servitude attend prochainement l'Internationale communiste.

Si en effet Zinoviev devint du jour au lendemain un extrême-gauchiste (on se souvient que nul plus que lui n'a persécuté aussi furieusement toutes les « déviations de gauche » dans les partis occidentaux), si en effet il a essayé d'assurer une plus grande indépendance de l'Internationale par rapport au « politburo », on ne peut y voir qu'une manœuvre de tactique, n'ayant derrière soi aucun fond ni aucune base sociale dans les masses du parti et qui n'était qu'une manœuvre personnelle de Zinoviev lui-même et de ses intimes amis.

A quoi alors tendait toute cette opposition ? Pour quoi luttait-elle ? Sans doute, pour le pouvoir. Mais pour le pouvoir de qui ? Afin de donner à cette question une réponse plus exacte il nous faut apprécier la situation dans laquelle se trouve actuellement le R. K. P. Le parti bolchevique russe traverse présentement, aucun doute n'est possible, une période de dégénérescence.

Devenu un parti gouvernant il était forcé inévitablement de perdre tout son caractère d'organisation de classe. La fameuse Nep (nouvelle politique économique) fut la première trahison de l'idéologie de classe, la trahison qui eut beau s'excuser par tous les prétextes du « répit » et du fallacieux mot d'ordre « un pas en arrière, deux pas en avant ». C'est dans le Nep qu'a commencé le réformisme bolchevique.

Une fois entré dans cette voie le parti se mit à reculer avec la vitesse d'une locomotive ; et quant au prétendu « pas en avant » il n'en était plus même question. Mais, lors de leur alliance avec le capital, les bolcheviks voulaient, coûte que coûte, maintenir leur pouvoir politique, et pour y arriver plus aisément ils le couvrirent du vernis prolétarien. C'est pour ce maintien du pouvoir usurpé qu'ils ont dû créer, premièrement, le fort instrument d'oppression politique, la fameuse Tcheka (aujourd'hui renommée G.P.U.) et l'immense appareil bureaucratique, étatiste, dont l'intérêt est de soutenir de toute sa force le Gouvernement et le régime actuels.

Tout cet appareil se vit bientôt doté de divers privilèges politiques, et même, au fur et à mesure du développement de la Nep de certains privilèges économiques. Bien entendu les premiers rangs de l'appareil furent occupés par les membres du parti. Ceux-ci, devenus bureaucrates, détachés de la production cessèrent bientôt d'être des révolutionnaires et des lutteurs de classe conscients.

Ils subirent l'influence néfaste de la machine gouvernementale. Ainsi se développa progressivement le procédé de la dégénération du parti bolchevique en caste bureaucratique et déclassée. Peu à peu, tout le parti se transforma en un appareil d'Etat. Maintenant, on voit les bolcheviks comme une caste privilégiée typique, limitant l'accès des éléments nouveaux dans ses rangs. C'est par la crainte de l'affluence des éléments prolétariens, peu sûrs, qui en plus grande quantité pourraient créer une conscience opposition ouvrière qu'on restreint les limites du parti. La réponse d'Uglaiov, un des chefs de la majorité stalinienne est très caractéristique : Questionné sur le sujet d'élargissement de l'organisation du parti, il répondit que transformer le parti en une grande organisation de masse ne ferait que diluer la domination communiste sur le prolétariat. (Pravda du 12 décembre dernier.)

En effet, les sommets de classes du parti ont peur de l'affluence des éléments prolétariens, ayant une conscience de classe et sous la pression desquels, ils pourraient s'écrouler. L'unité et la discipline qu'exige l'intérêt du parti sont faciles à réaliser à l'aide de cet appareil parce qu'elles y trouvent un appui dans la solidarité de privilégiés de caste.

(A suivre.)

I. WALECKI.

En glanant, ça et là...

« L'INGENIEUX HIDALGO MIGUEL CERVANTES »

par Han Ryner.

Ce volume (Editions G. Crès et Cie, Paris, 10 francs), est une biographie romanesque de Cervantes, qui fut non seulement amoureux (ceci arrive à tous), mais encore bohémien, militaire, captif, et, couronnant le tout, persécuté par l'Administration judiciaire d'Espagne, en même temps que berné par la gent cléricale.

« L'Ingenieux hidalgo Miguel Cervantes » est en vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Voici du Han Ryner sous un jour nouveau, nous qui avons plutôt l'habitude de l'entendre philosophe, car ce « Cervantes », c'est du roman d'aventures... et quelques aventures !... dans lesquelles, il est, cependant, pas mal de philosophie, car l'hidalgo Cervantes est philosophe à sa manière.

Des personnages que Han Ryner fait agir se dégagent une magnifique hypocrisie, car ils se disent et se font des sottises absolument exquises, quoique se méprisant bel et bien.

Et quelle merveilleuse histoire : Cervantes nous est vraiment sympathique, anticatholique d'esprit mais agissant, par moments, en parfait catholique... ceci par nécessité vitale, sincère pourtant et sachant se rendre indépendant, même si des privations doivent en être le prix.

Le type de l'Espagnol, amateur de sang et de fortunes inquisitionnaires, semble y être fidèlement dépeint.

Et les récits de grandes aventures auxquelles Cervantes fut mêlé, souvent personnage de premier plan, sont captivants et enthousiasmants ses amis les habitants d'Esquivias, proche de Madrid, qui l'écourent avidement et non sans fierté ; ce qui ne l'empêche nullement de faire voir à ceux-ci toute l'infamie cléricale et le non-sens du catholicisme partisan de la guerre et fidèle du Jésus de paix en même temps.

Et tout en contant les malheurs de sa vie, semée d'embûches, Miguel Cervantes avait un sourire malicieux ; et le lecteur possédait aussi ce précieux sourire, source parfois de méditations profondes.

Henri Zisly.

VIENT DE PARAITRE :

D^r PIERRE VACHET

LA PENSÉE QUI GUÉRIT

Un livre consolateur qui s'adresse aux bien portants comme aux malades et que tous doivent connaître.
1 volume, 10 francs ; franco 11 francs.

D^r VACHET

LOURDES ET SES MYSTÈRES
L'explication scientifique des pseudo-miracles de Lourdes.
1 vol., 7 50. Franco, 8 25.

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.
10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 50.

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

7 fr. 50, franco 8 fr.

Nouvelle édition revue et augmentée de nombreux chapitres.

EN PROVINCE

AIMARGUES

LA GREVE AGRICOLE D'AIMARGUES

Déclarée le mercredi 5 mai, elle s'est terminée le samedi 8, avec complète satisfaction morale et matérielle pour la classe ouvrière. Ont été imposés aux patrons et acceptés :

- 1^o 2 fr. 50 l'heure, plus 14 litres de vin par semaine et demi-tarif de 7 litres pour les femmes ;
- 2^o La journée de huit heures maximum ;
- 3^o Toute heure commencée sera payée ;
- 4^o Heures supplémentaires : 5 fr. l'heure ;
- 5^o Pour la femme, à travail égal, salaire égal ;
- 6^o Etablissement de l'échelle mobile.

Eh bien ! Messieurs les propriétaires, comment la trouvez-vous celle-là ? Comment vous sentez-vous quand votre ventre vous fait mal ? Vous êtes, malgré ça, au courant des événements qui s'étaient déroulés, à Aimargues, pendant les grèves de 1910 et 1911, sans oublier 1907, et, en ce mai 1926, vous n'auriez peut-être pas cru avoir affaire à une classe ouvrière si organisée (c'est si rare) et décidée à obtenir les justes revendications qu'elle s'était promise de vous arracher.

Vous aviez, un moment, compté sur la division des ouvriers et ouvrières d'Aimargues, tant au point de vue politique que religieux ; mais nous y pensions, nous aussi, et, assez vite ressaisis, abandonnant (oh ! pour peu de temps, peut-être) leurs luttes politiques et religieuses, ils ont su, dans un sursaut d'énergie, vous faire voir, bourgeois rapaces, ce dont ils étaient capables de faire.

En effet, Messieurs, nous pensions que les manifestations du mercredi 5 et jeudi 6 courant seraient pour vous des journées mémorables, n'est-ce pas Messieurs Barbusse, Fabre, Roussier, etc., et que vous n'en perdriez pas le souvenir de sitôt ? Soyez persuadés, qu'à l'avenir, nous n'aurions que de plus belle pour obtenir un peu plus de bien-être et de liberté que nous rêvons tous.

COURSAN

UN BEL EXEMPLE D'ACTION DIRECTE

Nous assistons actuellement à toute une série de révoltes ouvrières. Cela est dû à l'insuffisance des salaires alloués aux travailleurs de la ville et des champs.

La région viticole du Languedoc est en ce moment à plaines effervescences ; partout les ouvriers cultivateurs relèvent le front et tâchent d'arracher à leurs exploiters, des salaires plus en rapport avec le coût de l'existence.

Cela ne va pas sans à-coups, aussi voyons-nous de nombreuses localités en grève ; certaines ont déjà obtenu satisfaction tandis que d'autres sont encore en lutte.

Tout comme leurs camarades de la région, les ouvriers cultivateurs de Coursan ayant demandé le rajustement de leurs salaires, durent se mettre en grève pour faire aboutir leurs justes revendications. L'élan fut magnifique : unis autour du syndicat autonome, tous les travailleurs de la localité prirent la ferme résolution de ne reprendre le travail qu'après avoir obtenu complète satisfaction.

Les patrons, qui au début du conflit ne voulaient pas même s'aboucher avec la commission ouvrière, durent bientôt se résigner.

Leur bloc commença à s'effriter, lorsque dimanche soir, 2 mai, étant réunis dans une salle de la mairie, ils eurent la désagréable surprise de voir la salle s'emplir tout à coup d'un monde qui n'avait rien de bourgeois. C'était simplement les grévistes qui venaient demander leur dû, non pas la casquette à la main, mais d'une façon tout à fait énergique et virile.

Pendant deux heures les drapeaux rouges flottèrent sur la mairie, prouvant que les ouvriers en étaient les maîtres, pour un trop court moment hélas !

On dit que : « la peur est le commencement de la sagesse » ; nos bourgeois ne le dirent pas mais nous prouvèrent par leur attitude que c'était bien la vérité. Alors que depuis une dizaine de jours ils faisaient preuve d'une insigne arrogance révoltante, voilà que tout à coup, ils accordent toutes les revendications qui leur avaient été soumises auparavant et en plus de cela certains s'engagent à payer à leurs ouvriers, une semaine pendant laquelle ceux-ci étaient en grève.

Encore une fois de plus, les ouvriers cultivateurs de Coursan, viennent de nous montrer que lorsque le syndicalisme se sera débarrassé de tous les politiciens à qui il a trop souvent servi de tremplin, il sera capable de réaliser bien des espoirs.

Louis Estève.

P. S. — De braves prolétaires s'étonnent de ce que certains dirigeants socialistes qui ne parlent que d'organiser la réaction et le fascisme (avec le bulletin de vote) se sont prudemment abstenus au moment de passer des paroles aux actes.

Le Coin des Jeunes

CHOISSISSONS !

Lorsque l'on arrive à une certaine époque de la vie, entre la seizième et la vingt-cinquième année, le cerveau subit une transformation qui est intimement liée aux lectures, aux préoccupations, aux habitudes que l'on prend. Les contingences jouent aussi un rôle primordial.

Eh bien ! nous sommes quelques-uns qui, malgré toute la laideur de ce qui nous entoure, avons fait le rêve réalisable que qu'on en dise) de vivre une vie belle, libre et harmonieuse : la vie de l'être émancipé de toute contrainte préjugée.

Nous sommes quelques-uns qui, quoique jeunes, sommes irréductiblement révoltés contre la vague de turpitude, d'esclavage, d'abjection, de vénalité et aussi de prostitution humaine.

Mais (peut-être sommes-nous blâmables) nous pensons qu'il ne suffit pas de médire et de maudire. Nous croyons (sommes-nous naïfs ?) qu'il faut autre chose que l'hyper-trophie du « moi » pour établir une société vraiment soucieuse des intérêts de chaque individu.

Et c'est pourquoi nous voulons faire autre chose que de laisser pousser quelques feuilles que le vent finit toujours par emporter.

Oh ! nous ne sommes peut-être pas de ceux que l'on appelle « totalement affranchis », nous avons, certes, des imperfections. Mais c'est parce que nous sommes conscients de nos imperfections que nous songeons à suivre une thérapeutique efficace.

Sans nous croire surhommes, sans non plus nous mésestimer, nous voulons nous gaver de ce pain qu'on appelle l'éducation, et de ce dessert qu'on nomme l'action.

Et c'est pourquoi nous faisons appel à tous ceux qui, jeunes non seulement d'âge et de corps, mais encore d'esprit, veulent travailler pour que demain ne soit pas la continuation du triste aujourd'hui, à tous ceux qui veulent militer, propager les principes anarchistes-communistes.

Nous faisons appel à eux et nous les convions à la réunion qui aura lieu le

SAMEDI, 15 MAI, à 20 H. 20

au « Libéraire », 9, RUE LOUIS-BLANC à seule fin de constituer le groupement de jeunes anarchistes-communistes qui ne rougissent, ni ne renient leurs origines ouvrières.

Un groupe de jeunes.

P. S. — Seuls sont convoqués les jeunes anarchistes-communistes.

Aux lecteurs du Libéraire

Notre imprimeur vient de nous aviser d'une nouvelle augmentation des frais d'impression de 15 0/0.

Nous serons sans doute dans l'obligation de porter prochainement à 0 fr. 50 le prix du numéro.

Hâtez-vous de vous abonner, c'est la meilleure façon de soutenir le journal tout en le payant moins cher.

Par tous les moyens, camarades, soutenez votre LIBERTAIRE.

P. ARCHINOFF

L'Histoire du Mouvement Makhnoviste

(1918-1924)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 franco 9 fr.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N^o 9

MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

52 JOURS SOUS L'ARRET DE MORT

A partir du 26 mars 1910, nous voilà installés — mes camarades et moi — dans une cellule réservée spécialement aux condamnés à la peine de mort.

Ces cellules se trouvaient au sous-sol ; elles avaient une forme arrondie, sans coins. Elles étaient au nombre de 4 dans la prison d'Ekaterinoslav, toutes ayant des plafonds bas et voûtés, une longueur de 5, une largeur de près de 2 mètres.

Les murs de ces cellules étaient recouverts d'inscriptions de ceux qui avaient anxieusement attendu l'heure du destin avant d'être exécutés. On y lisait les noms des révolutionnaires, anarchistes ou socialistes, connus ou inconnus, qui tous avaient lutté pour l'émancipation des masses laborieuses. C'était comme si les ombres de tous ceux qui étaient morts de la main des infâmes bourreaux, erraient toujours le long de ces murs gris, à la par les oppresseurs pour enfermer les opprimés ou les militants sortis du sein même des familles des oppresseurs, mais ayant honnêtement rompu avec leur milieu criminel... Oui, ils ont dû rompre, car ces oppresseurs, faits tels par toute la vie de l'abjecte société contemporaine, ne peuvent, eux, rompre avec leur milieu infect ni avec ses crimes... C'était comme si les ombres de ces victimes d'une mort violente, prématurée, restaient présentes parmi nous, victimes nouvelles, attendant notre sort...

Une fois dans ces cellules, on se sent à moitié descendu dans la tombe. On a la sensation de ne plus s'accrocher à la surface de la terre qu'avec les bouts des doigts crispés... On pense alors à tous ceux qui, étant encore en liberté, gardent leur foi et leurs espoirs, comment faire quelque chose de bon,

d'utile dans la lutte pour la vie meilleure... S'étant sacrifié soi-même pour cet avenir, on se sent pénétré d'un amour tout particulier, profond et très sincère, pour ces camarades de lutte. Ils semblent être si proches, si chers ! On leur souhaite de tout cœur de conserver jusqu'au bout leur foi et leurs espoirs, de porter à la limite extrême leur amour des opprimés, leur haine pour les oppresseurs...

A part ces quelques sentiments se rapportant encore à la vie, celui qui se prépare à la mort au fond de l'une de ces cellules maudites, rompt, sans même s'en apercevoir, tout lien avec le monde existant, espérant et luttant. Qu'il soit assis et pensif, qu'il fasse quelques pas d'un bout à l'autre de sa cellule ou qu'il cause avec ses camarades, il ne pense qu'à une chose : à son exécution.

Les uns cherchent à trouver en soi-même la force nécessaire pour rester honnêtes et courageux, sans faillir, jusqu'à la dernière minute, devant les bourreaux. C'est le désir, le rêve, la grande consolation de tous ceux qui ont pris le chemin de la lutte en vrais révolutionnaires, les yeux ouverts.

Mais il y en avait aussi d'autres — non seulement parmi les criminels, mais aussi dans le nombre des révolutionnaires — qui, à l'approche des dernières minutes de leur vie, regrettaient leurs actes. Sans se repentir, ils ne retrouvaient plus leur courage d'autrefois : ils ne pouvaient pas se faire à l'idée de mourir, ils pleuraient et perdaient la raison. Il faut dire que de tels hommes étaient de rares exceptions dans les rangs révolutionnaires. Il faut dire aussi que l'on ne devait pas les blâmer, lorsqu'on ne connaît pas les poids formidables qui s'abat sur leur structure morale dans de tels moments. Il faut tâcher de

les soutenir moralement... Hélas ! ils n'ont presque jamais personne qui pourrait remplir cette mission courageuse et délicate. Habituellement, ils restent à ces moments, abandonnés à eux-mêmes...

Il y avait beaucoup de condamnés à mort dans la prison d'Ekaterinoslav au printemps 1910. Rien que dans la cellule 23 il y avait, à part Bondarenko, Kiritchenko, Orloff et moi, encore huit hommes, en tout 12. Tous, nous passions nos journées à attendre qu'on vienne, qu'on nous prenne, qu'on nous finisse... On nous étions, tous jeunes et vigoureux ! Combien aurions-nous pu faire encore pour la réalisation de notre idéal ! Notre vie a été vraiment trop courte. Nous n'avons même pas eu le temps de saisir ce qu'il — avait de plus important, de plus élevé dans notre foi anarchiste. Nous n'avons pas encore eu le temps de répandre cette foi parmi nos frères, les opprimés... A peine nous étions-nous formés, à peine avions-nous connu la joie des premières échauffourées avec ceux qui nous empêchaient de nous approcher de nos frères, pour leur communiquer nos espoirs et discuter ensemble nos idées... Trahis par les nôtres, jugés par nos ennemis, nous attendions que leurs valets viennent pour nous saisir, nous emmener, nous pendre... En raison de quoi ? Pour quel crime ?... Sans raison, sans crime ! Rien que pour la vie tranquille de nos bourreaux... Quelle navrante, et quelle absurdité...

Telles étaient les pensées qui nous revenaient sans cesse et que tous nous exprimions à haute voix.

Mais pas un seul de nous ne craignait ni échafaud, ni bûcher. Car nous savions d'avance qu'un jour viendrait, tôt ou tard, où nous serions saisis et fusillés ou pendus. Car nous étions les amis d'un homme qui le premier nous avait organisés et préparés à notre destin : Vladimir Antonov...

Parfois, dans la cellule, le camarade E. Bondarenko me disait sa conviction ferme que, quant à lui, il serait sûrement pendu. Puis, il me disait encore :

— Ecoute, Nestor ! Tu as des chances, toi, que les bourreaux fassent commuer ta peine

en travaux forcés. Ensuite, c'est la révolution qui viendra et te libérera. Et j'ai la conviction profonde qu'étant rendu à la liberté, tu relèveras aussitôt le drapeau noir de l'anarchie que nos ennemis nous ont arraché... Tu le reprendras, tu le hisseras bien haut, fièrement... Ce sont mes pressentiments... Car je t'ai vu agir, Nestor... Tu ne trembles pas devant les bourreaux...

Alors, Kiritchenko et moi l'interromptions pour nous moquer un peu de ses pressentiments. Nous lui parlions de mon insuffisance intellectuelle ainsi que de ma grande faiblesse physique. A cette époque déjà, je souffrais beaucoup des maux d'estomac. Je rendais presque toute la nourriture que j'avais.

— Dans ce cas, si tu ne le fais pas, tu seras traître, — reprenait Bondarenko, — car, pour conserver la foi et la force intérieure, pour faire les bourreaux et agir, il ne faut pas une force exceptionnelle intellectuelle ou physique... Il suffit d'avoir de la volonté et de l'amour, du dévouement à la cause...

Le camarade Orloff se joignait à nous, et tous les trois, nous prenions le dessus. Alors, Bondarenko restait rêveur pendant quelques instants et concluait d'un ton de conviction inébranlable :

— Quand même, Nestor : si, un jour, étant libre, tu renonçais à continuer la lutte contre cette bande de voyous : le tsar, la bourgeoisie et les valets, et aussi contre le pouvoir socialiste, tu serais un sot et un va-nu-pieds.

Telles étaient habituellement nos conversations et nos discussions. Elles duraient, souvent plusieurs heures de suite. On parlait du passé, de l'avenir. On ne s'occupait pas du présent. Et cependant, jamais ces discussions ne nous faisaient oublier l'idée qui dominait toutes les autres : l'attente de l'exécution qui approchait.

Il arriva un soir qu'au milieu d'une discussion purement abstraite, nous envisageâmes une perspective qui nous unit d'un seul coup. Nous nous dîmes : quelle bêtise, quelle absurdité de rester ici à attendre la pendaison, puisque nous pouvons, en sortant pour la promenade, attaquer les gardiens, les désarmer en un clin d'œil, tuer les uns, ligoter les autres, et tâcher de gagner le large !... Et si

même nous ne réussissons pas, nous n'aurons qu'à nous faire justice nous-mêmes, au lieu d'attendre stupidement le coup de grâce. Tous, les forts et les faibles, se rallièrent à ce projet avec enthousiasme. « Allons-y, disaient-ils ; pourquoi, diable, attendre qu'on nous prenne toute nuit ou telle autre, pour nous exécuter d'une façon humiliante, puisque nous pouvons l'éviter ? »

— En effet, dit un camarade anarchiste, Tulneff, nous sommes encore à même de nous venger de nos bourreaux, de ceux qui seront d'ailleurs anéantis le jour de la révolution... Nous pouvons même — puisque de n'importe quelle façon nous courrons un gros risque — prendre avec nous le bourreau Prostofine qui devrait nous pendre... Nous le rencontrons souvent lors de la promenade...

— C'est une bonne idée, dis-je, presque en criant : Notre mort va tuer le bourreau ! — Et puis, affirma quelqu'un, c'en est vraiment assez. Tous ces geôliers se sentent trop en maîtres absolus ici... Il faudrait leur montrer, une fois pour toutes, qu'ils n'ont pas toujours affaire à des brebis dociles...

Ainsi fut-il décidé.

Nous devions donc, en sortant de la cellule pour nous rendre à la promenade, saisir Prostofine, et les gardiens du couloir, les désarmer, tuer ceux que nous connaissions comme des ennemis acharnés, ligoter les autres et descendre dans la cour de la prison. Une fois là, nous aurions à y désarmer les quelques gardiens présents, tuer le chef de la prison, l'istissoff, et ses aides, surtout le fameux Bélocosse, et tâcher de gagner la rue. Une fois dehors, tous armés, nous devions nous disperser par deux... En cas d'échec, nous n'avions qu'à nous faire justice. Personne ne devait se rendre vivant.

(A suivre.)

NESTOR MAKHNO.

EDITION DE LA LIBRAIRIE SOCIALE

Pour faire connaître la situation des anarchistes et des révolutionnaires en Russie.

Vous devez lire :

LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 140 pages, qui sera laissé à nos lecteurs au prix de 1 fr., franco 1 fr. 25.

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE
Lundi à 20 h. 30 précises, local habituel : présence indispensable.

A TOUS LES GROUPES
Le 20 mai sera établi un compte-rendu financier relatant les versements effectués par chaque groupe depuis le 1^{er} novembre 1925 (Congrès de Pantin). Nous prions donc les groupes de bien vouloir faire leur possible pour se mettre à jour de leurs versements annuels ou mensuels pour cette date. — P. Odén.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE
COMITE D'INITIATIVE
Réunion du C. I. mardi 18 mai, à 20 h. 30, local habituel.

GROUPE DES 3^e ET 4^e
Réunion tous les samedis soirs, à 8 h. 30, 38, rue François-Miron, Paris (4^e).
Ce soir, causerie par Cartheiz, sur le syndicalisme et ses conquêtes.
Les lecteurs et sympathisants sont cordialement conviés.

GROUPE DES 5^e ET 6^e
Réunion tous les mercredis, à 20 h. 30, 6, rue Lanneau (Métro St-Michel).
Mercredi 19 : Conférence et chansons par notre ami Loréal.
Cordialement invités à tous.

GROUPE DU XII^e
Lundi 17 mai, causerie par Benoit Perrier, sur l'organisation de la maison anarchiste ; 2^e le Congrès ; cordiale invitation à tous.

GROUPE DU 15^e
Ce soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle 53.
Causerie sur nos moyens actuels de lutte. Leur perfectionnement.
Invitation cordiale à tous les lecteurs.

GROUPE DU 17^e
Le groupe du 17^e se réunit vendredi 14 mai, au Café des Sports, 13, rue Brochant.
Les camarades sympathisants sont invités cordialement.

GROUPE DU 20^e
Jeudi 20 mai, à 20 h. 30, au Faïen Doré, 23, boulevard de Belleville. Réunion du Groupe.
Invitation à tous les sympathisants.

GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS
Réunion du groupe mercredi 19 mai au 28, rue du Viviers, à Aubervilliers, à 20 h. 30 précises. Tous les copains sans exception seront présents.
Causerie par un camarade communiste sur le Secours rouge. Une décision devant être prise, aux copains d'apporter leurs arguments.
Avant la causerie : compte rendu du C. I.
Devons-nous apporter notre concours à l'idée d'une maison anarchiste, telle que certains l'ont conçue ?

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT
Réunion du groupe ce soir vendredi 14 mai, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 89, boulevard Jean-Jaures.
Causerie par un camarade. Compte rendu du C. I.

GROUPE DE SAINT-DENIS
Réunion du groupe vendredi, à 20 heures.
Le samedi 15 mai, à 20 heures, 4, rue Suger, Bourse du Travail, une causerie sera faite par Loréal, sur l'organisation. Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités.

GROUPE DU BOURGEOIS-DRANCY
Réunion samedi 15 mai à 20 h. 30, salle du Bureau de l'Isaac, place de la Mairie, Drancy.
Il est nécessaire que tous les camarades soient présents, aussi nous comptons sur tous.

GROUPE DE MONTEAUX
Dimanche matin, à 10 heures, réunion du groupe local habituel.
Vente des billets de tombola.

GROUPE LIBERTAIRE DE LIMOGES
La prochaine réunion du groupe aura lieu le mardi 18 mai à 20 h. 30 au local habituel : 20, rue du Clos-Rocher. L'ordre du jour étant des plus importants, nous demandons aux camarades d'être tous présents.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES D'ALBI ET CARMAUX
En accord avec le groupe de Toulouse, une tournée de propagande et de meeting avait été organisée dans la région d'Albi ; malgré le peu de préparation, les meetings organisés à Albi et Carmaux ont été d'une haute portée morale ; les orateurs furent écoutés par un auditoire attentif. Notre vieux camarade Antignac apporta la parole anarchiste et Vaillaux apporta la protestation des anarchistes contre les actes d'arbitraires de tous les gouvernements qu'ils soient, et notamment contre la condamnation à mort en Espagne de notre camarade Rafael Torres. Un ordre du jour contre cette condamnation fut adopté à l'unanimité et envoyé à l'ambassade d'Espagne par l'intermédiaire du Comité de Défense Sociale.

A signaler le manque de tact des communistes de Saint-Jeury et Arthès, à côté d'Albi ; au moment où nos camarades protestaient contre l'arbitraire de l'autorité, dans le même établissement où avait lieu notre meeting, les jeunesses communistes d'Arthès organisaient un concert et chantaient des chansons idiotes, la plupart, alors que nous protestions contre les poursuites infligées à Clerc et Bernardin, et alors que parlait des emprisonnements souffrant dans leurs geôles. Cette manière d'agir est tellement ignoble que certains communistes présents à notre meeting ne se cachèrent pas pour le déclarer. Les camarades apprécieront.

En somme, bonne propagande, bonne action, mais pas assez préparée, une autre fois nous ferons mieux.

Au moment où à Carmaux le jour du 1^{er} mai nous exprimions notre haine contre tous les actes d'arbitraires, à Albi et à Carmaux, ce n'était que préparatif, pour faire (en ce jour de protestation) la fête et organiser des bals, aussi bien par les communistes que par les confédérés, le matin l'on s'était pas mal saoulé la gueule. Ah ! pauvres emprisonnés, pauvres victimes de votre dévouement à la classe ouvrière, comme l'on pensait peu à vous en ce jour de 1^{er} mai.

Quand à nous à Carmaux et à Albi, nous avons dit ce que nous pensions de tout cela. Espérons tout de même que cela changera un jour et continuons notre propagande.

ALLONS LES ANARS DE LA REGION TOULOUSAINE
Le Groupe anarchiste de Toulouse, a organisé une tournée de meetings à Toulouse et dans la région, contre la répression internationale avec le concours de nos camarades Vaillant et Antignac. Muret, Saint-Martin, Bagnac furent visités pour la première fois. A Muret, citée natale et nourricière de Sa Majesté Vincent Auriol, qui corrompt de son socialisme déformé cette population à tout faire, une vingtaine de travailleurs assistèrent à cette réunion. Le temps également ne nous a pas favorisés, les promeneurs durent s'abstenir et de ce fait les affiches ne furent pas assez lues.

Partout, sauf à Muret, nous avons attiré un certain nombre d'auditeurs qui n'est pas à dédaigner très attentifs et avides de savoir, posant souvent des questions très intéressantes ou nos camarades répondirent clairement et courtoisement. A la fin des petits groupements se formèrent et la discussion reprenait assez intéressante ! Hélas, tous se retirèrent avec regret que ces belles soirées très éducatives n'aient pas lieu plus souvent. En somme bonne propagande qui portera sûrement ses fruits.

Le Groupe de Toulouse fera tout son possible pour continuer la ligne qu'il s'est tracée, pour cela il fait un appel pressant à tous les copains et sympathisants de la région pour qu'ils viennent nombreux joindre leurs efforts aux nôtres pour envisager ensemble la lutte à mener contre cette société illégale.

Camarades, les individus isolés sont dans l'impossibilité d'agir tant leurs forces sont minimes. Les individus groupés forment une masse solide pouvant résister à tous les obstacles qui se dressent sur leur route et ils ont tout le poids de l'entreprise contre l'autorité et tous ses facteurs responsables du malaise actuel.

Le Groupe Anarchiste Bien-être et Liberté, se réunit tous les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou, où des questions très intéressantes y sont traitées.

Pour la disparition totale de cette Société. Pour le triomphe de notre idéal. Pour l'Anarchie.

Tous au Groupe Anarchiste. Misande.

GERMINAL
Edition du Nord et du Pas-de-Calais.
Aux camarades des deux départements. Nous vous prions de prendre bonne note, que nous envisageons un petit congrès régional des amis de Germain et de l'Union anarchiste le dimanche 13 juin à Hénin-Liétard. A l'ordre du jour figureront les questions suivantes :

1^{er} Le prochain congrès de l'U. A. ; 2^e Solidarité nationale et internationale ; 3^e Questions diverses.

Comme on le voit, cette entrevue de tous les amis peut être fructueuse pour la propagande future. D'ores et déjà nous pouvons annoncer la présence d'un délégué de Germain (Somme) et d'un autre camarade mandaté par l'U. A. Les Amis de Germain.

GROUPE LIBERTAIRE DE COURSAN
Au moment où nous traversons une période particulièrement pénible ce serait une faute impardonnable de notre part de rester inorganisés.

Dans le but de faire entendre notre voix, nous invitons tous les anarchistes et sympathisants de la localité à assister à la réunion qui aura lieu au Café de la Paix, le samedi 22 mai.

Invitation cordiale à tous les lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils assistent à nos réunions.

COMMUNICATION
N'y a-t-il pas une œuvre de toute importance, une réalisation nécessaire qui s'impose et dont, hélas, jusqu'ici on n'a fait que d'en ébaucher théoriquement certains aspects sans s'arrêter à un plan précis d'édification et encore moins à en poursuivre l'établissement.

Je veux parler de la Maison Libertaire. N'est-il pas stupéfiant de voir que dans un pays comme le nôtre, dans une ville comme Paris, les libertaires soient les seuls qui n'aient pas un endroit à eux, bien à eux, qui, en plus de tous les bienfaits qu'ils pourraient en retirer donneraient ainsi le plus bel exemple de la possibilité de réalisation d'une minime partie de leur idéal.

Dans l'état actuel du mouvement est-il possible de tenter cette réalisation ? La réponse ne doit pas être négative et malgré les divisions, les polémiques, les personnalités... il est des éléments que cette question doit intéresser et qui peuvent la réaliser.

Ne voulant pas rester sur une idée seulement pensée et voulant essayer de la mettre en état d'être créée, établie, je me suis permis et promis de tenter l'expérience et c'est pour cette raison que je pose catégoriquement la question aux camarades susceptibles d'être intéressés à cette réalisation.

Je leur demande de prendre cette question au sérieux, de l'envisager sous toutes ses formes, bonnes ou mauvaises, de la discuter, de la motiver et d'établir suivant leurs réflexions leurs critiques, toutes les suggestions susceptibles de rendre la possibilité plus complète, plus concrète. Cette œuvre devant être l'œuvre de tous et non d'une individualité, elle doit pouvoir répondre (autant que faire se peut) aux besoins et nécessités que l'on peut attendre d'elle.

Voici le plus succinctement mon point de vue sur la Maison Libertaire telle que je l'envisage.

Location d'un immeuble qui sans être vaste aurait la possibilité de contenir :

Une salle bibliothèque où les prêts de livres se feraient sur place, suivant le procédé employé dans la majorité des bibliothèques existantes.

Les prêts à domicile ne pourraient se faire que pour des livres ne faisant pas partie de collections d'ouvrages rares ou épuisés et à condition d'un versement en argent, comme garantie.

(A suivre).

LE LIBERTAIRE

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

LE BONNETEAU SYNDICAL
LE MIRACLE DE L'UNITE

Continuant leur démagogie, les soi-disant champions de l'Unité se couvrent de ridicule dans le pays syndicaliste. Les leaders au départ du front unique se cassent le nez sur la lumière d'un bec de gaz autonome qui éclaire de sa faible lueur le chemin de l'Unité syndicale.

Quoi qu'en disent les super as des C. G. T., ce sont bien des gens perdus dans la nuit obscure ou le petit ver luisant de la politique les conduit : vers la catastrophe.

Le miracle de l'Unité est dans l'indépendance et l'autonomie du syndicalisme vis-à-vis de tous les partis politiques qui ne sont qu'un maréage où le syndicalisme reste stagnant.

Le citoyen 1910 évoquant à la tribune d'un meeting des masses au pays de Marie Mesmin, déclara : C'est nous le syndicalisme, c'est nous l'Unité syndicale ; nous sommes tout parce que les autres ne sont rien !...

Tout le monde applaudissait, mais quelqu'un troubla la fête. Un modeste syndicaliste devant ce défi lancé par le secrétaire de la C. G. T. U., demanda la parole pour marquer le point de vue de ceux qui n'ont pas épousé le Kartel des Gauches ou le bloc ouvrier et paysan. Un de ceux fidèles à la Charte d'Amiens 1906.

Le grand tribun refusa la parole par ordre, par-là, de l'Exécutif de Moscou, comme si la Russie avait quelque chose à voir avec le 1^{er} mai ici.

Il eut peur ? Je ne le pense pas, il n'aime pas qu'on lui parle de son passé, c'est possible... Mais où il se couvre de ridicule, c'est quand il dit qu'il est le partisan de l'Unité, qu'il lui suffisent les confédérés et qu'ils donnent par deux fois successives la parole à ces derniers et qu'ils lui fassent des autonomies. Quelques unitaires sincères n'ont pas goûté ce jeu de diplomatie secrète. Il est vrai que des chefs ont bien le droit de jouer au miracle, tant pour les imbéciles qui s'y laissent prendre !...

Encore un coup pour rien... La C. G. T. U. envoie ses 500.000 adhérents qui marquent le pas de l'autre côté de la Manche, pendant que l'U. S. R. fait rouler ses 500.000 roubles-or dans le même bateau. A la dernière heure, on apprend par le poste de T. S. F. que ce dernier fait eau de toutes parts. Les chefs pilotes appellent au secours ; comme le cliché du front unique est usé, que celui de l'Unité est périmé, ils ont fait appel à l'alliance pour un Comité de vigilance, de qui ? de quoi ?... Veulent-ils faire encore une grève générale à la 12 octobre 1925 ? Non sans blague !...

La C. G. T. vient à nouveau de les laisser tomber : vraiment ils n'ont pas de chance, les champions de la bolchevisation. On dit qu'il serait préférable d'organiser un pèlerinage à la Mecque Rouge, avec quelques minutes de recueillement, en faveur d'un nouveau miracle.

Eurêka.
LES GREVES EN COURS

Nous renouvelons à tous les camarades du bâtiment que la ville de Lyon est à l'interdit, la grève des maçons continue, quelques patrons ont signé, mais d'autres sont encore réfractaires. Pour aider nos camarades et pour leur faciliter leur tâche, ne vous dirigez pas sur ce centre en lutte.

Quelques corporations ont obtenu des résultats appréciables d'augmentation de salaires et le respect de la journée de huit heures. La victoire des Lyonnais sera la nôtre, aidons-les par tous les moyens.

CARMAUX
La grève continue sans défaillance. La place reste à l'interdit.

MILLAU
La place est à l'interdit, pour les travailleurs du Bâtiment.

La Commission Exécutive, réunie le 7 mai 1926, a adressé aux camarades anglais le salut des travailleurs du bâtiment de France par le télégramme suivant :

« Copie Chaphan Sedass Rod 20 Londres S. N. 4 »

« Commission Exécutive Fédérale Nationale » Bâtiment envoie salut fraternel, Approuve grève générale. S'associe tout cœur aux grèves, S'engage solennel par tous les moyens, y compris la grève générale. »

« P. la C. E., les Secrétaires, Boisson et Jubel. »

COMMUNICATIONS DIVERSES
LIGUE INTERNATIONALE DES REFRACTAIRES A TOUTE GUERRE
Réunion jeudi 13 mai, à 20 h. 30, Café de la Liberté, 56, faubourg Saint-Martin.

Les jeunes antimilitaristes ont intérêt à se grouper autour de la ligue.

FOYER VEGETALIEN, 40, rue Mathis
Vendredi 14 mai à 20 h. 30 : l'action du végétarisme sur les maladies de la femme, par le docteur Hélène Sosnovska.

LYON : Les compagnons et amis de l'En-Dehors
Réunion à 20 heures tous les lundis, café Léon, 11, rue des Trois-Rois.

GRUPPO P. GORI
I compagni intervegano numerosi gobato corr. : alle 20.30 al solito locale. Conferenza importantissima.

Il Comitato.
CERLE ANARCHISTE DE MONTMARTRE
Les vieux amis du Cercle sont priés de venir vendredi 14 mai à 9 heures chez Hermentier (en bas), boulevard Barbès. Le camarade Sautier est particulièrement invité.

Le secrétaire : René.

GROUPE DU XI^e
Réunion du groupe le mercredi 10 mai, à 20 h. 45. Que tous nos amis soient présents. Causerie.

Petite Correspondance
Vallette. — Abonn. terminé le 15-5-26.
Le Lay. — Abonn. terminé le 31-6-26.
Guernec. — Abonné, prie de donner son adresse à Benoît Marcel.

Quaron. — Abonnement prolongé, d'après mandat, jusqu'au 11-6-27.
Pierre Favre, Oobillo-Via. — Ton abonnement est terminé le 30 avril.

Achille Lausille peut-il donner son adresse, si oui, écrire à Pierre Champenois, 24, rue Pasteur, à Pantin (Seine). Je l'expédierai pour tout par lettre.

Lecoin. — Entendu pour le 23, Loréal.
Seyer, au Havre. — Ai bien reçu carte et colis postal. Merci, Lily Ferrer.

Un camarade habitant le quartier de l'Etoile peut-il donner son adresse à un camarade de Montreuil. Ecrire à Pierre Odén.

Jeunesse Drancy. — Ne pas oublier d'assister à la réunion de samedi prochain. Le Groupe des Jeunes.

DANS LE S. U. B.

NOTRE CONGRES

La C. E. du S. U. B. a décidé que le Congrès aurait lieu sous bénéfice de la ratification du Conseil général qui se réunira vendredi 14 mai le samedi 23 mai, de 20 à 23 heures, et le dimanche 30 mai, de 8 à 12 heures, à la Bourse du Travail.

L'ordre du jour proposé est le suivant :
1^{er} Situation morale et financière du S. U. B. ;
2^e Le rôle des Sections techniques dans le Syndicat d'Industrie ;
3^e Action corporative, industrielle et sociale ;
4^e Examen des statuts.

L'importance de cet ordre du jour, qui embrasse toute la vie, toute l'action de notre organisation industrielle et qui situera sa position pour l'avenir, n'échappera à personne. Nous sommes convaincus que les sections techniques mandatées pour leur rôle, les délégués respectifs (5) sur chaque question. Jusqu'à nos jours, le Syndicat unique du Bâtiment de la Seine, profondément fédéraliste et particulièrement attaché à la pure doctrine du syndicalisme révolutionnaire, n'a pas toujours été compris des travailleurs de notre industrie ; il est vrai de dire que les centralistes et les politiciens ont tout fait pour embrouiller les cartes et nous présenter aux masses sous un jour différent.

La conception du Syndicat industriel, synthétisée dans la région parisienne par le S. U. B., est rigoureusement conforme à l'évolution actuelle de l'organisation capitaliste. Face à la concentration des forces patronales unies dans leurs groupements régionaux, nous ne pouvons, si nous voulons obtenir des avantages et réaliser les buts du syndicalisme, qu'opposer une force compacte dans le Syndicat d'Industrie.

A l'heure actuelle, il est certain que les corporations doivent se grouper, car elles sont les facteurs de l'action corporative et syndicaliste, cependant, il est évident que, livrées à elles-mêmes, face aux puissantes organisations patronales et aux moyens de coercition étatiques, elles sont impuissantes à tenir le coup si elles n'ont pas la solidarité des autres professions de l'Industrie.

Voilà une des raisons qui militent en faveur du Syndicat unique, elle a sa valeur et elle est incontestable.

Les professions groupées en sections techniques d'indépendance pour la besogne corporative immédiate ; en outre, les barrières corporatives, les ambitions ou de politiques ne peuvent démolir la nécessité d'urgence qu'il y a pour les travailleurs du bâtiment de la région parisienne à renforcer leurs sections de métiers, qui seront les ruisseaux qui alimenteront le torrent (Syndicat unique) qui balayera tout sur son passage.

Nous escomptons beaucoup du Congrès, nous espérons qu'il sera stimulant pour le syndicalisme et le S. U. B., nous sommes fermement convaincus que le Congrès fortifiera la position de notre Syndicat, élargira son rayon d'action sur le terrain local et régional.

Du Congrès des 29 et 30 mai, le S. U. B. doit sortir grand, puissant, agissant, pour se jeter dans la mêlée crânement, avec toute son énergie et toute son action.

Le groupement marche avec ceux qui sont les plus hardis et les plus audacieux. Syndiqués du S. U. B., soyons ceux-là, et nous aurons bien mérité d'avoir accompli notre devoir de syndicalistes et de révolutionnaires.

Pour le Bureau : J.-S. Boudoux, Langlassé.

AUX COLLABORATEURS DU PROLETARIAT
La copie devra parvenir pour le 21 mai ; les secrétaires des sections techniques voudront bien tenir compte de cet avis pour leurs comptes rendus ainsi que nos collaborateurs pour leurs articles.

AVIS IMPORTANT A TOUS LES DELEGUES DES SECTIONS TECHNIQUES AU CONSEIL GENERAL
En raison de la fermeture de la Bourse du Travail jeudi 13 mai, le Conseil général chargé de tous les délégués de chantiers et des militants aura lieu vendredi 14 mai, à 18 heures, au Siège.

AUX FUMISTES INDUSTRIELS
Un appel pressant est fait à tous les fumistes de la région parisienne pour qu'ils assistent à la démonstration qui aura lieu vendredi 14 mai, à 14 heures, Bourse du Travail.

AUX CHARPENTIERS EN BOIS
Camarades, pas d'attention ! Tous à la grande manifestation de protestation et d'action qui aura lieu vendredi 14 mai, à 17 heures, Salle Jean-Jaures, Bourse du Travail.

CIMENTIERS ET MAÇONS D'ART
Afin de faciliter la tâche des propagandistes, les camarades doivent prévenir, au Siège, Bourse du Travail, de tous mouvements ou agitations de chantiers. Nous sommes persuadés que nos camarades s'inspirent de cette note car, en ce moment, l'agitation des chantiers s'amplifie et le concours de tous les militants, de tous les camarades est indispensable si nous voulons un mouvement coordonné et fort.

Le secrétaire : Denant.

CHARPENTIERS EN FER, UN DEMENTI
Dans l'« Humanité » du lundi 10 mai, un communiqué annonce que les charpentiers en fer unitaires, confédérés et autonomes, se sont réunis, dimanche 9 mai, rue Pernety, pour y acclamer l'Unité (II) ; afin de couper court à ce canard, nous opposons un démenti pour les raisons suivantes :

Dans la Seine, il existe un seul et unique syndicat professionnel de charpentiers en fer : c'est le vieux syndicat de glorieuse mémoire, aujourd'hui Section technique dans le S. U. B.

Sans prétention aucune, le vieux syndicat peut se vanter de grouper la grande majorité des corporants et d'avoir toute la sympathie des indépendants.

En dehors du vieux syndicat, aucune organisation de charpentiers en fer n'existe malgré toutes les tentatives faites pour briser l'Unité des ferrailleurs.

D'autre part, dimanche 9 mai, à la Bourse du Travail, la salle était trop petite pour contenir les charpentiers en fer autonomes, car, nous le répétons, il n'existe pas de charpentiers en fer unitaires et confédérés.

Nous sommes en droit de protester et de mettre en garde nos camarades contre ceux qui usurpent un titre ; nous savons trop bien le but que poursuivent ceux qui veulent nous diviser ; nous leur demandons, pour l'avenir, de la pudeur et de l'honnêteté dans leurs communications. Les charpentiers en fer de la Seine ne demandent pas autre chose, surtout à la veille d'une grande bataille où toutes les énergies des professionnels auront besoin de converger vers le même but.

Le Conseil.

LES GREVES EN COURS

Quand paraîtront ces lignes, il y aura plus de 15 jours que les 42 charpentiers en fer de chez Cabrol (chantier Citroën, Clichy) sont lokoutés. Malgré le multisme patronal, nos camarades ont un bon moral et ils sont décidés à la résistance.

En conformité avec la décision de l'assemblée générale du 9 mai, les délégués de chantiers devront, samedi prochain, faire la nécessaire pour percevoir l'impôt de grève en faveur des lokoutés de Cabrol.

Nous espérons que la décision de solidarité sera appliquée dans tous les chantiers ; nous rappelons aussi que des revues de cartes doivent être faites partout. Aucune tolérance ne doit être accordée.

Le Conseil.

ASSEMBLEES GENERALES DES SECTIONS TECHNIQUES SUIVANTES A LA BOURSE DU TRAVAIL :
Vendredi 14 mai

Fumistes industriels, unitaires, confédérés, autonomes (S. U. B.). — Salle Bondy, à 14 h.
Charpentiers en bois, unitaires, compagnons, autonomes (S. U. B.). — A 17 h., Salle Jean-Jaures.

Mercredi 19 mai, à 17 heures
Peintres en bâtiment. — Salle Bondy.

Vendredi 21 mai, à 17 heures
Plombiers, Poseurs, Zingueurs, Couvreurs et Périmètres du Gaz. — Salle Bondy.
Monteurs électriciens. — Salle Henri-Perrault.

REUNIONS DES CONSEILS TECHNIQUES, A 18 H., A LA BOURSE DU TRAVAIL
Vendredi 14 mai

Monteurs électriciens. — Bureau 10.
Conseil général du S. U. B. — Bureaux 13 et 14.

Mardi 18 mai
Plombiers. — Bureau 13.
Charpentiers en fer. — Bureau 11.
Monteurs en chauffage. — Bureau 23.
Menuisiers. — Salle de Commission B, 5^e étage.
Peintres. — Salle de Commission A, 5^e étage, Serruriers. — Bureau 12.

Mercredi 19 mai
Cimentiers, Maçons d'art. — Bureau 14.
Maçonnerie pierre, Démolisseurs. — Bureau 13.

Permanence syndicale. — Bureau 10, 4^e étage, Vauvrey, peintre.

Jeudi 20 mai
Commission exécutive du S. U. B. — Bureau 13.
Samedi 22 mai, après-midi permanence trésorerie. — Charbonneau (plombiers).
Dimanche 23 mai, matin. — Commarteau (Bureau du S. U. B.).

Le Bureau S. U. B.

DANS LES SYNDICATS

LIGUE D'ACTION DU BATIMENT DE LA REGION PARISIENNE
Réunion de la Commission Exécutive de la Ligue le VENDREDI 14 MAI, à 17 h. 30, SALLE BONDY, BOURSE DU TRAVAIL

A cette réunion sont convoqués, en plus de tous les délégués des syndicats membres de la C. E., tous les secrétaires de syndicats ou de sections techniques adhérents à la Ligue.

ORDRE DU JOUR IMPORTANT
Le Bureau.

Chez les Terrassiers

Réunions des sections suivantes : Versailles, délégué R. Argentiou ; Bourges, Saint-Denis : Bourse du Travail, délégué Mouches.

MONTEAUX
En vue de la formation d'un Syndicat autonome les camarades désirant y apporter leur adhésion sont invités à se rendre à la réunion du samedi 15 mai, à 8 h. 30, Café Malakoff. Causerie par un camarade sur le Syndicalisme révolutionnaire.

Simonet.

LE CRI DES JEUNES
Organe des Jeunesses Syndicalistes, paraît maintenant très régulièrement et devient de plus en plus éducatif. Le dernier numéro est particulièrement intéressant ; en voici le sommaire :

A toi, conscript ; Aux mères ; La grève des commerçants (par Besnard) ; Si jeunesse savait (par Boisson, secrétaire du Bâtiment) ; Civilisation ; Face aux Jeunesses Patriotes ; Imparfait (poème) ; entre autres, très intéressant : Superstitions ridicules ; Syndicalisme et Christianisme.

Le journal est digne d'être soutenu et puis-que nous demandons notre abonnement pour vivre, n'hésitons pas. Trois francs pour un an, n'est pas une affaire, et la Jeunesse, notre Jeunesse ouvrière, c'est tout.

METALLURGISTES AUTONOMES
Nos réunions. — Ce soir, vendredi 14 mai, à 20 h. 30, réunion du Conseil au siège. Ordre du jour très important.

Mardi 18 mai à 20 h. 30 à la mairie de Saint-Ouen, réunion de la Section du 17 et de Saint-Ouen.

GROUPE D'ETUDES SOCIALES ET SYNDICALES D'ASNIERES
Gaston Coute : Sa vie, son œuvre, par R. Odén. Avec les concours de chansonniers, qui interpréteront les principales œuvres du « poète ouvrier ».

Cette conférence-concert aura lieu le jeudi 20 mai à 9 heures précises, au casino Voltaire, place Voltaire, à Asnières.
Fraternelle invitation à tous.
Participation aux frais : 2 francs.

Le Mensonge Bolcheviste

par J. Chazoff.
Prix : 3 fr. 50.
Franco : 3 fr. 75.

Adresser les commandes à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

Le Gérant : Jean GIRARDIN
Imprimerie spéciale du Libertaire
10-12, rue Paul-Lelong, Paris.